

(Grelot) Clic clic clic clic clic clic ...

Sordéon avait encore les yeux clos. C'est la douleur qu'il ressentit au bout de ses orteils qui le sortit de son sommeil. Il sentit aussi l'humidité traverser ses vêtements et l'envelopper tout entier. Quand il décida de soulever ses paupières, une vive lumière l'éblouit. Autour de lui, tout n'était que blancheur éclatante...et glacée. Quel étrange paysage : comme si l'artiste qui l'avait peint n'avait disposé sur sa palette que d'une infinité de nuances de blancs.

Il remarqua des petits trous dans la neige, comme les traces d'un petit animal mais avec des empreintes carrées. Ne sachant où aller, Sordéon décida de les suivre. Après plusieurs heures de marche, il aperçut au loin un bâtiment cylindrique. Les traces semblaient se diriger tout droit vers lui. Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, la forme du bâtiment se précisait : on aurait dit une énorme lanterne (Oh oui, elle faisait 5 ou 6 mètres de haut), avec ses parois en verre et un couvercle en forme de dôme. Il se demanda s'il ne s'était pas réveillé dans un pays peuplé de géants, et si l'un d'eux n'avait pas égaré sa lampe lors d'une promenade !

En frottant le givre qui couvrait les parois, il distingua la lampe géante d'un phare, les milliers de miroirs réfléchissants, la table de commande.

« La lanterne d'un phare, plantée là au milieu de cette étendue glacée, comment est-ce possible ? » s'interrogea notre héros en se frottant la tête. « A quoi est-ce que cela peut servir ? »

« Mais bien sûr !!! » s'exclama-t-il, « le reste du phare est sous la neige ! »

Sordéon avait vu juste. La neige s'était accumulée année après année, ne laissant apparaître à l'air libre que le sommet de la construction.

Sordéon n'avait plus qu'une idée en tête : entrer dans le phare. Se rappelant des traces qu'il avaient suivies, il reprit leur poursuite, contournant ainsi le phare vers la gauche sur environ un quart de sa circonférence. A sa grande surprise, les traces s'arrêtaient là tout net ! Se baissant et cherchant à croupetons de nouveaux indices, il découvrit une chatière qui permettaient d'accéder à l'intérieur du phare. Elle était bien trop étroite pour qu'il puisse y glisser son corps tout entier. Il avança cependant sa main pour pousser le battant. Il se sentit alors absorbé vers l'intérieur, tel un spaghetti aspiré par une bouche puissante. En une bouchée il était entré dans l'édifice.

« Oh oh, il y a quelqu'un ? » Il entendit des bruits de pas métalliques, un cliquetis qui ne lui était pas inconnu. Un petit robot en forme de chien apparut, une sorte de chihuahua chromé et rutilant qui s'avancait vers lui en remuant la queue.

« Qui es-tu toi ? » demanda Sordéon sans attendre de réponse. « Que fais-tu ici ? ». La voix synthétique du chien robot le fit sursauter : « Suis-moi, je vais t'expliquer »

Sordéon s'exécuta. Il découvrit un escalier en colimaçon qui descendait en formant une magnifique spirale dans le fût du phare. Le chien robot dévalait quatre à quatre les marches faiblement éclairées par des boules phosphorescentes accrochées à intervalle régulier sur les murs recouverts d'opaline. C'est un peu étourdi par la rotation de l'escalier que Sordéon pénétra dans une grande pièce qui avait dû être une partie de la maison des gardiens. Quelques meubles anciens avaient été poussés contre les murs, et une grande table ronde métallique, couvertes de boutons, manettes et autres voyants lumineux, occupait le centre de la pièce. Autour d'elle, une dizaine de personnes s'affairaient. Sordéon fut frappé par l'étrangeté de ce décor : tout était blanc... du blanc clair au blanc foncé !

« Voilà ce qui s'est passé » commença le petit chien robot. « En 2128, alors que le climat de la Terre était devenu tropical ou désertique sur la grande majorité de sa surface, les populations s'entre-déchirèrent pour conquérir les quelques zones encore vivables. De ces luttes émergea un parti mondial qui promit aux peuples en détresse de palier le réchauffement climatique par l'installation d'un voile tout autour du globe qui filtrerait les rayons du soleil. Mais le parti nouvellement élu

avait caché à la population l'objet réel de son action : dans un soucis, ou plutôt dans une folie de purification extrême, il voulait masquer le spectre lumineux afin que plus une seule couleur ne vienne entacher la pureté du monde.

Mais le rayonnement solaire était tellement réduit que les températures glissèrent rapidement vers des niveaux extrêmement bas et le monde entra dans une nouvelle ère glaciaire.

Tu vois, le sommet de notre phare culminait autrefois à 83 mètres, seule la lampe émerge désormais de l'épaisse couche de glace qui s'est formée. »

« - Qu'en est-il de la population ? » s'inquiéta Sordéon.

« - Les classes dominantes avaient prévu leur coup et avaient construit des bunkers tout confort dans lesquels elles se sont réfugiées. Une grande partie de la population n'a pas survécu. Les rescapés se sont installés dans toutes sortes de bâtiments qui avaient encore un accès à la surface : des gratte-ciels, des cathédrales, des phares ! ...Nous ne pouvons pas accepter cette situation et nous cherchons à soigner notre monde...tu veux nous aider ? »

Sordéon fut à la fois surpris et flatté par cette proposition ; son empathie naturelle et son aversion pour les régimes d'oppression le poussèrent tout naturellement à accepter. Il rejoignit l'équipe d'hommes et de femmes qui travaillaient autour de la table et écouta leurs conclusions : ils avaient compris que la solution consistait à réinjecter des couleurs dans le monde pour s'opposer au parti au pouvoir et contrarier son dessein de blanchiment purificateur. Mais ils ne savaient pas ce qu'étaient les couleurs. Leurs aïeux avaient bien essayé de transmettre cette notion de génération en génération, mais sans représentation visuelle, il leur était difficile de se faire une idée. Ils savaient par exemple que certaines couleurs étaient froides et d'autres chaudes, mais même s'ils savaient ce qu'était le froid (d'ailleurs bien mieux que le chaud), ces théories avaient du mal à revêtir une quelconque réalité.

Sordéon, lui, avait connu le monde d'avant. Il leur expliqua la théorie de la décomposition de la lumière : la lumière blanche du soleil, en traversant un prisme, est déviée, réfractée et dispersée. Elle se décompose en six couleurs visibles, chacune d'elles ayant une fréquence et une longueur d'onde différente...Concrètement, si l'on s'y prenait bien, quelques petits trous dans le voile pouvaient suffire à diffuser la lumière du soleil et la couleur sur la Terre. Après de savants calculs qui déterminèrent les coordonnées du point d'impact dans le voile, un drone fut programmé pour y faire un trou. Le développement de la technique à outrance allait enfin pouvoir être utile aux hommes ! Ensuite, les rebelles taillèrent dans la glace un polyèdre qui fut placé au centre du phare, à la place de la lampe, et qui servirait de prisme. L'orientation des miroirs fut optimisée pour réfléchir sur la plus grande surface possible la lumière réfractée, c'est-à-dire les couleurs.

Le processus détaillé du plan de colorisation fut communiqué à tous les sites rebelles afin qu'ils puissent faire les aménagements nécessaires : les phares, mais aussi les clochers, les toits-terrasses des buildings ... Il ne restait qu'à se coordonner pour que tous les drones percent le voile en même temps.

« Nous y voilà ! » lança Sordéon, tout ému, alors que le compte à rebours venait d'être déclenché : **cinq ... quatre ... trois ... deux ... un ...** En une fraction de seconde, la surface de la Terre fut envahie par un rayonnement si puissant que tous les habitants furent littéralement assommés. Quand ils sortirent enfin de leur torpeur, ils furent ébaubis par les paysages versicolores qui s'offraient à eux.

Sordéon avait disparu.